LE CALEPIN GRIS.

I

Dans cette grande salle-à-manger de l'hôtel suisse, à peu près vide en ce pluvieux automne, Pierval et Jane, sa jeune femme, dînaient lentement en gens qui redoutent, le repas achevé, de n'avoir plus rien à faire. Morne voyage de noces! Les nouveaux mariés restaient silencieux, Pierval par ennui, Jane par timidité et par fierté aussi.

Le jeune homme jugeait sa femme niaise et prude. Elle, se devinant dédaignée, voilait sa douceur et sa déception d'indifférence et de froideur. Tous deux se connaissaient mal, ayant eu des fiançailles très courtes et sans intimité.

Pierval s'était laissé marier par sa famille parce qu'il avait trente-deux ans, parce que la jeune fille était bien apparentée, bien dotée et jolie. Il avait dû pour cela rompre avec Rosine, sa maîtresse, et il la regrettait, bien qu'elle se fût très vite consolée. Le regret d'amour s'avivait en lui d'un dépit d'amour-propre.

Devant cette jeune femme, séduisante malgré sa pâleur et sa mélancolie, devant celle qui n'attendait que son regard pour devenir rose, son sourire pour sourire, et qui l'aimait tendrement sans oser le lui dire, l'ingrat ne songeait qu'à l'ingrate Rosine.

Nerveux, impatient de diversion, aussi désireux de rompre l'ennui du tête-à-tête légitime que de secouer la suggestion de souvenances illégitimes, Pierval, en se levant de table, formula au vol l'idée qui venait de lui traverser la cervelle et annonça tout-à-coup:

—Je ferai demain l'ascension de la Pointe-de-Salvagny!

La jeune femme, frémit, et ses traits bouleversés perçant soudain son masque d'impassibilité, elle ne put retenir une exclamation de surprise et d'effroi:

—L'ascension est dangereuse ....Il n'y a pas de guide ici.... Je vous supplie de différer.....

—De quoi avez-vous peur? répliqua Pierval de ce ton d'humeur et de sarcasme qui glaçait toutes les expansions de la jeune femme.....De quoi avez-vous peur, puisque je ne vous demande pas de m'accompagner?

Jane touchée en plein cœur, eut peine à retenir ses larmes; elle se tut, craignant de s'attirer quelque autre réplique encore plus humiliante et plus cruelle.

Peu après, ils regagnèrent leurs chambres qu'une petite porte faisait communiquer.

Jane pleura, mais Pierval n'entendit pas; la petite porte était restée fermée.

II

Sans dire au revoir à Jane, pour esquiver de nouvelles objections à son projet, Pierval mit dans la poche de son veston le petit calepin de toile grise, encore neuf, où il comptait noter ses impressions, dessiner quelque croquis ou faire sécher des fleurs et il partit seul, de très bonne heure.

Une fois haut, dans la sente escarpée, un bien-être lui vint d'oublier l'état troublé de son âme dans les difficultés matérielles de l'escalade. Et il grimpa plus haut encore, toujours plus haut. L'air vif et léger, le parfum des menthes, le goût des framboises sauvages, le murmure des cascatelles écumeuses et l'éblouissement de la cime de neige, aiguë, altière, lancée comme l'éperon d'un navire de granit dans les vagues sauvages du ciel, lui donnèrent cette griserie, cette fièvre, cette frénétique tentation de l'inaccessible qui sont le mirage et la folie de la montagne.

Bien que chaussé de bottines minces, mal équipé, essoufflé et las, il voulut franchir un glacier qui avait glissé le long du ravin et demeurait en suspens, presque à pic sur le vide, pareil à quelque larme énorme que, figée au bord de l'orbite rocheux, même sous le soleil le plus brûlant la montagne géante ne pouvait jamais pleurer.

Sans pistolet, sans même une canne ferrée, Pierval s'y engagea. Jeune, agile, son corps souple en constant équilibre, léger comme un chamois, enivré du danger, il avançait en plaçant ses pieds dans des trous récemment creusés dans la neige, molle et en s'agrippant des doigts aux moindres saillies. Mais il lui suffit d'un instant de distraction d'un regard furtivement lancé de côté, au-dessous de lui, dans l'effroyable entonnoir de la vallée, pour que la seule idée d'un essor dans l'espace, d'un vol planant sur l'abîme, l'étreignît tout-à-coup d'une sensation de vertige. Imperceptiblement le baste de Pierval oscilla. Il comprit qu'il allait perdre l'équilibre, voulut le reprendre en avançant le pied; mais il sentit sous sa semelle, non plus de la neige, mais de la glace ferme, unie.

Et, dans un grelottement d'épouvante, il glissa.

Ce fut de la nuque aux talons un ratatinement, un resserrement subit de ses muscles, de ses nerfs et de ses os sur son cœur étranglé d'horreur. La respiration coupée, les prunelles dilatées, il crut voir déjà le plongeon atroce, précipité, tournoyant de vitesse asphyxiante dans le vide. En chaque fibre crispée de sa chair il pressentit la souffrance multiple, brève, mais infinie, de tout son être aplati, écrasé, anéanti en éparse bouillie sanguinolente.

Déjà roide d'angoisse, il s'abandonna à la chute, se laissa tomber dans le néant, et perçat sur ses tempes le battement, le souffle froid des ailes noires de la mort....

Quand il revint à lui, il se vit sur une couche de neige, au fond d'une crevasse toute bleue des transparences du glacier.

Les jambes brisées, sans voix pour appeler, sans espoir de n'avoir jamais autre chose que ce ciel nu, découpé par l'orifice étroit de cette oubliette de glace, il songea qu'il allait mourir, qu'il était déjà mort au monde. La vie, les hommes, les villes ne surgissaient plus dans la mémoire qu'en images irréelles de songe très lointain. Il ne se rappelait plus, au fond de son enfance, que des choses et des personnes très anciennes.

Puis, dans un élancement de souffrance, il comprit qu'il vivait encore, et ce fut cette souffrance de tout son corps déchiré qui réveilla l'idée de son amour.

Il se souvint de sa maîtresse, et ce désir de mourant lui vint —si jamais on retrouvait son cadavre—qu'on sût la dernière pensée, le dernier cri de vérité exhalé de son cœur à la minute dernière.

De ses bras, moins meurtris, il tira le calepin gris de la poche de son veston, prit le crayon et écrivit d'une main molle, sur la première page toute blanche de l'album:

"O Rosine, pardon de t'avoir quittée!.....En ma vie, je n'ai jamais aimé que toi; dans la mort, je n'aime que toi!"

Puis, le calepin s'échappa de sa main. Pierval sentit que le peu de chaleur de son pauvre corps brisé se dispersait dans la neige, tandis que tout le froid de la neige entrait en lui. Des larmes involontaires embrumèrent sa vue et sa tête, lourde du sommeil fatal, tomba sur son épaule....

III

....Maintenant des heures ont passé. Pierval sort pour la seconde fois de son assoupissement de mort. Entr'ouvrant les paupières, il se voit, à la lueur d'une chandelle fumeuse, étendu sur une couchette de bois, dans un chalet de montagne.

Il est sauvé!.....Comment? par qui?....Il ne cherche pas ....Penser le fatigue trop....Il regarde seulement.

Jane, douce et jolie, mais plus pâle encore, est assise à son chevet. Qu'elle est triste! Des larmes mal essuyées laissent leurs traces sur le cerne de ses grands yeux décolés. Elle demeure là, cependant, attentive au moindre geste, au moindre soupir du blessé.

Pierval, dans une gratitude, dans un remords encore confus, se demande si le calepin, lui aussi, a été retrouvé et ramassé dans la crevasse?....

En une sorte d'attirance, d'avertissement sympathique, les yeux de Jane se tournent vers les yeux de Pierval. A voir une lueur de vie poindre dans ces prunelles vitreuses, la jeune femme semble contente; un peu de rose avive la pâleur de ses joues. Elle sourit.

Et, plus calme, rassuré, Pierval se rendort, pensant dans une sécurité confiante:

—Jane n'a pas retrouvé le calepin gris!....

IV

....Maintenant des semaines ont passé. Dans son appartement de Paris, Pierval est étendu sur une chaise longue. Le jeune homme ne boîtera pas, assure le chirurgien, mais, avant de marcher, il faut encore de longs mois de repos.

Jane, toujours jolie et douce, mais moins pâle, demeure assise près de son mari. Elle paraît si heureuse de lui prodiguer ses soins qu'il ne se gêne plus pour en exiger beaucoup. C'est ainsi qu'il vient de lui demander d'apporter un lourd paquet de livres et de paperasses restés au fond de sa malle.

Pierval sait que c'est elle qui l'a sauvé. Il en demeure franchement reconnaissant. Il commence à aimer Jane; il songe avec regret à ce que, dans l'affolement de la mort, il a écrit sur le calepin. Et voici justement que, dans les livres et les paperasses que lui apporte sa jeune femme, le jeune homme reconnaît ce petit calepin de toile grise qu'il croyait enfoncé pour toujours sous la neige.

Jane, debout devant lui, sourit paisiblement.

Et, soulagé, Pierval se dit:

—Elle a trouvé le calepin, mais ne l'a pas ouvert et n'a pas lu....

V

....Des mois ont passé. Le printemps est de retour. Et Pierval a quitté Paris pour la campagne,—une villa au milieu de bois et de prairies, sans montagnes,—même à l'horizon.

Le blessé vient de faire, très vaillamment, sa première promenade dans le jardin, appuyé au bras de la douce et jolie Jane qui, toute rose de joie, lui sourit à chaque pas.

Ils s'asseyent côte à côte, à l'ombre, auprès du petit ruisseau qui murmure sous les aulnes.

A présent, ils se connaissent et s'aiment. Pierval sent bien que Jane est la seule, la vraie compagne de sa vie. L'"autre" s'est effacée, perdue dans le passé.

Un remords obsédant, le jeune époux se rappelle ce qu'il a écrit sur le calepin de toile grise, et cela lui paraît à présent prodigieusement injuste.

Il ne faut plus que ce vilain souvenir trouble son bonheur; c'est une faute dont l'aveu allégera son cœur, une faute dont il veut le pardon.

Et Pierval confesse son scrupule d'une voix un peu tremblante:

—J'ai été cruel, Jane, bien cruel envers vous!....

—Oublions tout, répond-elle tendrement.

—Oui, oui, oublions tout..... tout ce que vous savez déjà! reprend Pierval attristé....Mais il est un secret que vous ignorez et que je dois vous avouer, car votre douceur et votre confiance en moi font de ce secret un remords qui me torture l'âme.

—A quoi bon le dire, ce secret que j'ignore, si je dois vous le pardonner avec tout ce que je sais?

—Tant que vous l'ignorerez, serai-je sûr du pardon?.... Puis, chère Jane, je me veux le cœur libre de tout autre souvenir afin de le remplir tout entier de votre amour!

N'ayant aucun moyen d'éviter cette confession douloureuse, la jeune femme, quoique redevenue pâle, l'écoute, attentive, toute frémissante d'émotion, mais son regard plongeant franchement dans le regard de Pierval.

—Dans ce calepin qui a été trouvé près de moi, au fond de la crevasse, sur la première page blanche, il y a une chose que j'ai écrite dans l'épouvante et l'affolement de la mort.... une chose qui est devenue un mensonge, un blasphème....

Ici, le jeune homme s'arrête, saisi d'angoisse, trop faible encore pour avoir la force d'achever l'aveu, et, tête basse, il demande d'une voix sourde, étouffée:

—Allez chercher ce calepin, ouvrez le.... et lisez!

Jane, la face toute blanche, répondit aussitôt, en toute loyauté:

—Inutile d'aller chercher le calepin, de l'ouvrir et de lire la phrase: "je l'ai lue"!

Et comme Pierval levait sur elle son regard anxieux, elle expliqua:

—Quand on vous a retiré de la crevasse, je vous ai cru mort. Ma première pensée a été que vous aviez écrit vos volontés suprêmes dans ce calepin tombé près de vous sur la neige. Je l'ai pris, je l'ai ouvert, j'ai lu.... et ce que j'ai lu m'a déchiré le cœur!

A évoquer la souffrance d'alors, le beau visage de Jane s'altérait affreusement, Pierval lui saisit les mains et s'écria, la tutoyant pour la première fois dans son transport de joie et de tendresse:

—Et, sachant mon secret, quand je rouvris les yeux, quand tu fus certaine que je vivrais, tu ne m'as témoigné aucun ressentiment, tu t'es dévouée, tu m'as soigné, tu m'as aimé comme si tu ne savais rien!....Est-ce donc que déjà tu m'avais pardonné?...

Elle ferma les yeux sous le frisson d'une douleur ravivée, comme si les paroles de Pierval venaient de rouvrir une blessure mal cicatrisée: et tandis que deux larmes, forçant ses paupières closes, roulaient sur ses joues blanches, elle murmura:

—Je n'avais pas à le pardonner....Le secret que j'avais innocemment surpris était le secret de la mort....Toi vivant, je n'avais pas le droit de m'en souvenir.

Et, dans un effort d'extraordinaire volonté qui tarit ses autres larmes, son visage redevint doux, joli, et elle retrouva la force de répéter dans son tranquille sourire:

—Oui, c'était le secret de la mort.....Toi vivant, je n'avais pas le droit de m'en souvenir .....Je ne m'en suis pas souvenue!

LES SOULIERS.

Nous étions assis avec Fauvel, —l'agent de la sûreté,—à la terrasse d'un café du boulevard.

La sortie des théâtres envahissait les tables, se bousculait sur le trottoir, et, sous la douche des globes électriques, les refuges étaient encombrés de marionnettes noires qui se garaient du torrent des fiacres.

A cette heure-là, les industriels du macadam tentent un dernier effort. Le ramasseur de mégots vous décoche hardiment son harpon entre les jambes, la fille dont personne n'a payé les consommations vous prend par les épaules et vous tutoie. Le faux sourd-muet fait une dernière distribution de cartes, la petite bouquetière cherche à vous mettre dans la main ses violettes qui sentent l'eau vaseuse.

Justement, une de ces fillettes tournait autour de nous, avec l'insistance d'une petite mouche. Pour nous débarrasser, nous lui avions acheté des fleurs. Mais elle ne s'éloignait pas, elle se frôlait contre nous; elle avait autre chose à vendre.

C'était le type de cette gamine dont au fumoir on cite les naïvetés.

Importuné, Fauvel la poussa légèrement du bout de sa canne:

—Allons, dit-il, file vite, et dis à ta mère que si elle ne t'emmène pas coucher, elle aura de mes nouvelles.

Interloquée, l'enfant regarda l'agent. Peut-être elle le reconnut ou avec son instinct précoce de gibier traqué dans les rues elle flaira le chasseur.

Sans répondre, elle se glissa entre les chaises jusqu'au refuge d'où une femme en cheveux la surveillait, et toutes deux plongèrent dans la foule.

L'un du nous dit:

—Parbleu, mon cher Fauvel, vous devez avoir une assez triste opinion de l'humanité. C'est le seul inconvénient de votre métier, qui d'ailleurs me paraît infiniment séduisant pour un homme d'imagination.

Fauvel hocha la tête.

—Je crois au bien autant que vous, dit-il. Je découvre de la bonne volonté et du courage là où vous n'iriez point en chercher. Tenez, dans le tas de ces enfants perdus qui sont poussés entre deux pavés de Paris, et qui vivent dans la grande ville en sauvages, comme dans une forêt, j'ai parfois trouvé des petits qui avaient du cœur à faire honte aux hommes. Voulez-vous un cas, entre vingt autres?

"Au mois d'août dernier, je rentrais chez moi, faubourg Saint-Antoine, quand j'aperçus un gamin qui volait des œufs à la devanture d'un fruitier. Il tenait à la main le numéro d'un feuilleton illustré qu'on avait distribué le jour même. Il avait feint de s'approcher de la boutique pour lire à la lueur du gaz. Il glissait sa main dans le panier, à l'abri du journal. Il avait déjà enfourné quatre œufs dans sa poche, quand je lui saisis le bras. Je les connais bien ces figures de gens qu'on arrête en surprise; ce regard effaré qui rencontre vos yeux. Eh bien, à cette première minute, l'expression de ce gamin-là me fit plutôt bon effet. Ses yeux bleus n'avaient pas peur. Ils n'étaient pas insolents non plus.

"Je lui demandai:

—Qu'est-ce que tu fais là?

—J'achète mon dîner.

—Sans argent?

—Quand on n'a pas le sou.

—Où demeures-tu?

—Ça dépend de ma recette.

—Tu travailles?

—Je ferme les portières.

—Et ce soir, où couches-tu?

—Dans une démolition....

—Et tes parents?

"Il fit un geste qui voulait dire: Qu'est-ce que c'est que ça?

"Je repris:

—Je vais te mener en prison.

—C'est bon, mais lâchez-moi le poignet.

—Tu ne vas pas chercher à te sauver?

—Quand je vous dis que je marcherai.

"Nous montâmes ainsi côte à côte jusqu'au poste de refuge. Chemin faisant, on causait. Le petit me dit son histoire, il allait à peu près sur ses douze ans. Son plus vieux souvenir était pour un chiffonnier qui l'avait employé comme "nègre". Ce n'était pas son père, il ne savait pas comment il se trouvait entre ses mains. Un jour l'homme avait disparu de la cité. Le gamin l'avait attendu une semaine, puis il avait repris sa liberté. Il battait Paris depuis quatre ans, demandant au hasard son lit et son pain.

"Déjà, on apercevait de loin le feu rouge du commissariat et la silhouette d'un gardien de la paix, en sentinelle à la porte.

"Je m'arrêtai et dis à mon petit compagnon:

—Si on te donnait le moyen de gagner ta vie, est-ce que tu cesserais de voler?

—Qu'est-ce qui fera ça?

—Viens me voir demain chez moi.

"Il fut exact au rendez-vous. Nous allâmes trouver ensemble un mercier en gros. J'achetai dans la boîte aux soldes une petite balle de vingt francs: du fil, des aiguilles, des boutons, des lacets, des crayons et des enveloppes. Le soir, je remis à l'enfant des papiers en règle de colporteur, et je lui dis: "Va-t'en, sois honnête garçon et fais ton tour de France.

"Au commencement d'octobre, je reçus une lettre de mon protégé, je l'ai toujours gardée, je l'ai peut être là, dans mon portefeuille. Oui tenez la voici.

Fauvel déplia la feuille classique des billets de compliments brodée de dentelles, avec une fleur en chromo dans l'encoignure et il lut:

"Mon cher proteur....

(Sans doute le garçon avait voulu dire "protecteur", mais quelques consonnes étaient restées dans sa manche).

"....Je vous écris pour vous "dire que je suis bien arrivé à "Marseille, ce qui vous fera plai-"sir. J'ai bien vendu sur la "route aux paysans et dans les "foires. Même par une occasion "que j'ai eue à la faillite d'un "marchand de Lyon, ma balle "est plus grosse que précédem-"ment, et malgré cela elle m'a "nourri sur ma route. Il n'y a "qu'une chose qui me tourmente: "mes souliers ne pourront pas "revenir à Paris. Si c'était un "effet, mon cher proteur, de m'en "faire envoyer une paire par une "personne de vos amitiés, vous "me rendriez un grand service. "J'ai fait mes comptes, je ne "peux pas acheter de godillots "sans me ruiner".

"J'écrivis là-bas à un camarade pour lui demander de faire appeler mon jeune homme. Il disait la vérité. On lui acheta les chaussures, demandées.

"Le petit colporteur m'écrivit encore une fois à ce sujet pour m'adresser ses remerciements, puis, de nouveau, je restai sans nouvelles pendant des mois. Il s'était remis en route.

"Or, hier, je m'amusais dans mon bureau à fabriquer une petite guillotine modèle pour en faire un coupe-cigare, quand on vint m'avertir qu'un colporteur me demandait.

"C'était mon voleur d'œufs du faubourg Saint-Antoine. Je l'aurais à peine reconnu, tant il avait grandi, tant il était hâlé.

"—Hé bien, me dit-il, me v'là, les affaires vont toujours.

"Il avait l'air réjoui, et ce clignement d'œil malicieux qui annonce une plaisanterie.

"Il déclara:

"—Je suis venu pour vous dire bonjour et pour vous faire une surprise.

"Il s'assit sur une banquette et, levant la jambe, me dit voir ses souliers.

"—Hé bien?

"Hé bien, vous ne voyez pas, y sont tout neufs, comme on me les a donnés de votre part, je viens seulement de les mettre, pour vous faire honneur, au bas des marches.

"—Et alors, comment as-tu fait?

"—Tiens, je suis venu pieds-nus, et je les ai apportés à ma main. Je voulais vous prouver que j'ai du cœur, et que vous n'avez point eu tort de me donner la main....

"Faut-il vous l'avouer, j'ai eu une minute d'émotion, ma foi très douce. C'était stupide ce qu'il avait fait là, mais c'était beau tout de même. Il voulait me faire plaisir et il n'avait pas le choix des moyens. Alors, il avait eu cette idée folle et touchante de m'offrir en souffrance quotidienne, le sacrifice de ces pieds meurtris aux cailloux de la route".

HUGUES LE ROUX.

Le meilleur
SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE
D'ANGELL
Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Grippe toux et tous les maux de gorge.
Prix, 25 et 50 cents.
Vendu par tous les pharmaciens.
1 nov 1901—1 an

Pour le comfort des voyageurs seulement quelques objets de toilette, vendus aux prix coûtant.

REGARDEZ: et voyez ce que nous avons dans notre vitrine. PRIX SPECIAUX, réduction sur tous les articles de valeur. VOUS Y TROUVEREZ SUREMENT quelque articles dont vous avez besoin pour un but quelconque.

PALAIS DE JOAILLERIE
—DE—
WEINFURTER,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
Nous y exhibons nos articles d'automne de dernières nouveautés comme bagues.
20 jan—1an

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

27 Commencé le 16 Février 1902

LE Calvaire d'Agnès

PAR SIMOM BOUBÉE.

TROISIÈME PARTIE

La Voix du Sang.

(Suite.)

On s'attabla.

Molossart et la Gorsille attaquèrent vigoureusement les comestibles, tandis qu'Agnès, par obéissance, faisait semblant de manger.

—Allons, buvez, joli garçon, lui dit facétieusement Molossart en lui versant un grand verre de vin; c'est du bon, mon mignon; on y a mis le prix mon ami.... du Médoc à deux francs, rien que cela!....

Agnès vida le verre, de vin et se sentit légèrement étourdie.

On lui fit prendre aussi une grande tasse de café chaud et un petit verre de cognac.

Elle n'était pas grise, mais elle se sentait toute drôle.

Maintenant, elle avait moins peur, elle se trouvait moins malheureuse....

Une plaisanterie un peu salée de Molossart la fit rire.

—A la bonne heure, dit la Gorsille, vive la joie et la gaieté!

—Nous aimons à te voir dans ces bonnes dispositions, dit à son tour Molossart; tant que tu serais gentille, nous nous entendrons bien.....Et, maintenant, ouste! filons en silence, comme le macaroni....

—Attention, dans l'escalier! dit la Gorsille.

—As pas peur, la vieille, bon pied, bon œil, solide au poste... "Pas", beau réserviste?

—Tu n'oublies rien?

—Non, non, au revoir!

—Bonne chance!

—Merci!

Les époux Molossart échangèrent un baiser répugnant et.... en route pour l'expédition!

Molossart et Agnès descendirent la rue Montorgueil, traversèrent les Halles et arrivèrent dans la rue de Rivoli.

Il devait être tard, mais pourtant, il y avait encore beaucoup de mouvement dans Paris.

Sur la place du Palais-Royal, ils entrèrent chez un marchand de vins, très joliment installé, et où il y avait encore quelques consommateurs.

A leur aspect, un jeune homme d'une vingtaine d'années, vêtu d'une cotte bleue, comme un ouvrier qui travaille la nuit, se leva de la petite table où il était en train de boire un verre de bière et s'approcha d'un air cordial en tendant la main à Molossart:

—Bonjour, monsieur Fabre, dit-il, c'est votre petit?

—Mon Dieu, oui.

—Il est tout plein gentil.

—Oui, quand il dort....Allons, assois-toi là, monsieur le permet....Aimes tu la bière?

—Mais non, mais non, dit Bonivard, pas de bière....au sirop, pas, mon chéri?

—Comme vous voudrez, monsieur, balbutia la pauvre Agnès.

—Eh bien! dit Molossart, tu as fait ton travail?

—Raide comme balle....Garçon! un sirop de groseille et un demi-siphon, pour le petit monsieur!....Oui, le travail est fait, ça a été tout seul....

—Allons, tant mieux!....Allons, tant mieux!.....

Tout cela était dit tout haut, nul ne pouvait avoir des soupçons.

On eût dit d'honnêtes ouvriers parlant de leurs petites affaires.

Il était important que l'on ne vît pas Bonivard, Molossart et l'enfant se diriger ensemble du côté des Champs-Elysées.

Quand ils se séparèrent, Bonivard prit par la rue Saint-Honoré et les deux autres continuèrent à descendre la rue de Rivoli.

A présent, les rues étaient à peu près désertes.

On traversa la place de la Concorde et on entra dans les Champs-Elysées.

—Es-tu fatiguée? demanda Molossart,

—Un peu, répondit Agnès.

—Eh bien! nous allons nous asseoir un petit moment.

On prit place sur un banc des Champs Elysées.

Molossart fumait tranquillement une pipe.

Agnès, très lasse et un peu étourdie par les liquides insités qu'on lui avait fait prendre, commençait à s'endormir, lorsque Molossart la prit doucement par la main.

—Viens, dit il, viens à ce heure....le moment est arrivé....

Il faisait un vague clair de lune estompé par des nuées légères.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Épreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-cinq Cents la Bouteille.

à coup à sa fille, une jeune personne longue et sèche, aux cheveux de cuivre.

—Ninie, tu vas garder la loge .... Faut que j'aille le voir, ce malheureux.... Il m'a ordonné de n'aller auprès de lui que dans la soirée.... Jamais je ne pourrai attendre si longtemps..... Quand je l'ai quitté, j'ai remarqué qu'il avait la fièvre.... Je n'y tiens plus d'inquiétude, je vais tout de suite jeter "un coup d'œil".

Et la grosse femme s'engagea dans l'étroit couloir qui menait à la cour.

A droite se dressait le petit pavillon habité par le sculpteur.

Elle monta les quelques marches du perron.

Là elle s'arrêta, prêta l'oreille.

Elle n'entendit aucun bruit.

Sans doute le jeune homme reposait il.

Pourtant, elle voulut s'en assurer.

Doucement elle posa sa main sur le bouton de la porte, tourna celui-ci avec d'infinies précautions.

Et elle poussa.

La porte ne s'ouvrit pas.

La mère Fresnard poussa plus fort.

Même résistance.

Elle s'en étonna.

Qu'est-ce que cela voulait dire?

Le jeune artiste s'était-il donc enfermé chez lui?

Mais alors, sainte Vierge! il s'était levé, lui qui avait si bien promis de demeurer tranquille! .... lui, à qui elle avait répété les paroles formelles du docteur: pas un geste, pas un mouvement, immobilité absolue.

Pourquoi avait-il fait cela?

Il ne voulait donc pas qu'on vînt le voir.... il refusait les soins qu'elle, la mère Fresnard, s'était proposée de lui donner?

La concierge, vexée, pivota sur elle-même.

Bah! allait-elle se faire du mauvais sang devant de telles singularités!

Non certes.

Elle serait vraiment trop bonne!

Après tout c'était son affaire, à ce jeune homme, s'il voulait se faire arriver des désagréments.

Parfaitement! Libre à lui!... Il n'était plus un enfant. Il manifestait la volonté qu'on ne vînt pas le déranger. Soit, on ne le dérangerait pas!

A Dieu ne plaise.

Déjà la brave femme se disposait à redescendre les marches du perron.

Mais, tout à coup, elle se ravisa.

Et sa figure rougeaude, qu'agrémentait un nez aux protubérances énormes, s'assombrit d'inquiétude.

Mon Dieu! si en agissant ainsi le malheureux avait voulu se rapprocher de la mort!

Et pour qui, Seigneur! Pour une petite péronelle qui n'avait pas de cœur et qui ne l'aimait pas, le malheureux, car, n'est-ce pas, quand on a un brin de cœur et qu'on aime tant soit peu quelqu'un, on ne s'amuse pas à le faire souffrir de cette façon.

Et voici qu'à cette heure, pour elle, peut-être, il avait tenté de se tuer!

Oui.... peut-être....

Car dans l'esprit de la grosse femme il n'y avait place pour aucun doute.... si son locataire avait fait "des bêtises", c'était cette mijaurée, cette petite pas grand'chose, venue une fois pour le voir, qui en était la cause.

Mais comment savoir?....

Bien qu'elle fût d'une nature fort curieuse, la mère Fresnard ne se serait jamais permis de glisser un regard à travers le trou d'une serrure.

A continuer